

**Lost in reflection  
dans un bain de sang bleu**

**Marie La Palme Reyes**

**Pièce en six scènes**

## **Résumé**

Ni la vie ni la mort ne sont seulement ce qu'il nous est donné de voir et de sentir. C'est ce que découvre Hamlet lors de ses pérégrinations séculaires, ainsi que la technicienne en scène de crime lors de son enquête.

## **Personnages**

**Hamlet** et son sosie (mannequin)

**La technicienne en scène de crime**

**4 figurants** (deux hommes, deux femmes)

**Le fossoyeur**

**Le metteur en scène**

**Claudius**

**Ophélie**

**Gertrude**

**Le fantôme du frère de Claudius (père d'Hamlet)**

**Horatio**

**Une journaliste**

*L'homme est en contradiction avec la fatalité.  
Mortel,  
il se réclame obstinément de la vie,  
dans une partie perdue d'avance.  
Pierre Vadeboncoeur*

### *Mise en scène*

*Au fur et à mesure du déroulement de la pièce, on aura besoin de quelques praticables : quatre fauteuils confortables, une petite table sur laquelle un crâne et un sablier sont déposés, beaucoup de sang très visible. Les figurants doivent aussi manipuler des éprouvettes, des enveloppes de plastique pour mettre les échantillons recueillis, en fait, tout ce qu'il faut pour faire l'analyse une scène de crime. Des masques sanitaires, des draps blancs, deux civières. Deux chaises. Un miroir sur pied, une peinture de deux adolescents pêchant la truite au bord d'un lac.*

N.B. Il s'agit du caractère Hamlet qui vit depuis plus de 400 ans. Cette pièce n'acquiert un sens que si l'on connaît le vrai Hamlet.

*À Gonzalo  
Montréal, 2015*

## Scène 1

*Hamlet parle dans le noir sur le devant de la scène du côté jardin. Puis, un spot bleu l'illumine progressivement, suivi d'un éclairage très ciblé qui se fait lentement sur les corps de Hamlet (mannequin), Gertrude, Claudius, Ophélie, disposés artistiquement au milieu de beaucoup de sang.*

**Hamlet** : Pourquoi, suis-je ici? Debout sur cette scène, dans le noir? Des formes, des lieux fugaces apparaissent pour disparaître aussitôt en queue de comète. Et le noir balbutie sur des simultanités trompeuses. Un train fou de pensées tourbillonne dans un espace clos jaloux de son temps. Qui suis-je dans cet amas de cellules qui se désagrège? Mon fil d'Ariane s'est défilé. Où est le chas de l'aiguille qui me rattacherait à la vie? Remonter tout ce sang à contre-courant pour verbaliser des présences évanouies? Au ban de moi-même, exilé de ma vie... de ma mort?

*L'éclairage s'intensifie. On voit des ombres (figurants) autour de la scène de crime fortement éclairée. La technicienne en scène de crime est à la limite entre ombre et éclairage. Pendant qu'elle parle, les figurants, vêtus de blancs et gantés, sortent petit à petit de l'ombre et exécutent les actes qu'elle décrit. Ils font des va-et-vient entre l'éclairage et l'ombre.*

**La technicienne en scène de crime** (*se déplaçant, à bonne distance, autour de la scène de crime, pensive*) : L'agencement des couleurs... la position des corps... l'harmonie des poses, rien n'est laissé au hasard. Est-ce de l'art ou de la provocation? Dois-je pleurer ou rire? Non! Non! Non! Je dois geler l'état de cette scène pour en suspendre la décomposition. Circonscrire. (*Un des figurants appose une bande de plastique jaune sur le sol.*) Boucler les lieux. Photographier. (*Un des figurants prend des photos avec flash.*) Faire le plan de la scène et de la disposition des indices. Numéroter. (*Un autre figurant dessine le plan.*) Faire apparaître l'invisible à l'œil nu. (*Un des figurants se promène avec un polilight.*) Cataloguer, compiler, archiver. Toujours... toujours même routine.

**Hamlet** : Ici... le temps se déplace autrement. Il plie bagage et démonte les structures de la vie. Il réduit les molécules à leur plus simple expression d'atomes. Et la grande croqueuse les apprête pour d'autres corps, d'autres planètes, d'autres étoiles... Oui, la vie... ici... s'affaire autrement. Elle ne s'occupe plus du résidant qui monopolisait toutes les énergies et se battait contre l'entropie. Elle ne s'occupe plus du fantôme embusqué au milieu de ses cellules qui prétendait au moi. Déchu, il retourne aux étoiles en pièces détachées.

**La technicienne en scène de crime** (*pensive, puis devient plus agitée, comme si elle continuait un monologue intérieur*) : Et après tout, c'est nous qui mettons des barrières morales, bureaucratiques, médicales, testamentaires. Nous naissons graduellement, vivons, mourrons graduellement. Geler cette scène pour l'analyser? Mais la vie se fout de nos barrières... Des esprits qu'il me faut hanter, débusquer pour qu'à leur tour, ils me hantent de leurs passions, de leurs destins inachevés. Des esprits qu'il me faut arracher à la décomposition rapide de la chair... C'est à elle que je devrai poser mes questions... C'est de cette chair que viendront les réponses. Quel scénario pourra donner sens à cet amalgame de photos, de plans, d'empreintes?

*Le fossoyeur s'avance hors de l'ombre vers la scène de crime. Il voit les corps et veut franchir la bande jaune.*

**La technicienne en scène de crime** : Qui est là? (*Elle essaie de voir qui s'avance.*)  
Personne ne doit franchir le cordon de sécurité. Que faites-vous ici?

**Le fossoyeur** (*essayant de voir*) : Ce crâne, là, c'est Yorick, n'est-ce pas? Et tous ces corps bien habillés. Un musée de cire exhibant le symbole de notre court passage sur terre! Que de sang, nom de dieu de non de dieu! Que de sang!

**La technicienne en scène de crime** : Reconnaissez-vous ces corps?

**Le fossoyeur** : Ben oui! Mais moi, je n'ai rien fait. Je passais, c'est tout. Ce n'est pas un crime de passer. Et puis, ce n'est pas de mes affaires. (*Le fossoyeur s'en va.*)

**La technicienne en scène de crime** : Et, là, vous, arrêtez! Les vivants voient à leurs affaires, en tout cas, ils essaient. Mais les morts, eux? Ils ne peuvent plus y voir clair. Non? Alors ça devient l'affaire des vivants.

**Le fossoyeur** (*s'arrêtant*) : C'est que vous raisonnez drôlement, vous. Alors l'affaire de ces morts, c'est mon affaire. Si j'm'attendais à ça! De toute façon, vous le savez ben, vous, à qui ces corps appartiennent.

**La technicienne en scène de crime** : Possiblement, mais... La corroboration, vous savez ce que c'est? (*Le fossoyeur hausse les épaules.*) Aucune importance! Je vous ai posé une question très simple : reconnaissez-vous ces corps?

**Le fossoyeur** : Ça, j'sus ben d'accord. La question est très simple. Mais la réponse, c'est une autre paire de manches. Si j'vous dis que j'ne les connais pas, vous allez dire que j'mens, parce que tout le monde sait à qui ces corps appartiennent. Si j'dis qui ils sont, vous allez faire de moi un témoin privilégié. C'est un genre de privilège dont je me passerai! Car de là, il n'y a qu'un pas à franchir pour devenir un suspect principal.

**La technicienne en scène de crime** : Ma patience n'a aucune élasticité ce matin. Je me fous de vos états d'âme discursifs. Répondez sans détour, compris!

**Le fossoyeur** : D'accord, d'accord, ne vous énervez pas, ma petite dame. Lui, là, c'est Hamlet. Là, c'est sa mère, Gertrude, et là, le frère de son père, Claudius. Un peu plus loin, c'est Ophélie. ... Ah! Tiens, c'est étrange...

**La technicienne en scène de crime** : Comment ça?

**Le fossoyeur** : Ben, regardez, les autres sont tout propres au milieu de leur sang, mais elle est pleine de terre. On dirait, une vieille morte. Non, je veux dire une morte depuis plus longtemps, oui, parce qu'elle n'était pas une vieille vivante quand elle était en vie, vous comprenez?

**La technicienne en scène de crime** : Vous pouvez partir. N'oubliez pas de nous laisser vos coordonnées... Mais, dans quel monde suis-je plongée? Je dois rêver. Quel imbroglio plus invraisemblable! C'est inouï, il n'y a qu'à moi que de telles choses arrivent. Un fossoyeur, des morts reconnus par tous... Pourtant, j'aurais dû m'en douter, le titre de cette pièce était prémonitoire. « Un bain de sang » d'accord, mais bleu? Ça fait médiéval... gothique!

**Hamlet** : Ma seule existence est ici, sur cette scène, dans cet instant. Oh, ciel! Laissez-moi m'imprégner de cette vie fugitive, laissez-moi vivre ces quelques instants de conscience malgré l'implacable logique de la désintégration. Je suis mort sur tellement de scènes, dans tellement de langues, tout au long de ces longs quatre siècles. Laissez-moi en suspens sur cette arête temporelle. Qu'un souffle soulève la fine gaze qui sépare mes passés. Je verrai enfin chaque mot dans leur interprétation parfaite, universelle, l'inflexion idoine, le geste simple, juste et rare, les silences pleins du non-dit des mots à venir. Mes « moi » télescopés rediront alors ces paroles éternelles.

**La technicienne en scène de crime** (*s'affairant toujours autour et dans la scène de crime, en aparté*) : Je n'y arriverai jamais. Je n'ai que des liquides synoviaux, des

traces de sang, des frottis vaginaux, des ponctions lombaires pour ressusciter les pépites de vie qui disséqueront ce crime.

**Hamlet** (*réflexif*) : Plus le temps s'égrène et plus je veux le retenir. Je lui passe la bride au cou. Pourquoi? Oh, pourquoi ne pas monter à bord d'un train lentement chronologique et m'assoupir de contentement. (*Crescendo.*) Tous ces siècles qui viennent à ma rencontre de quels décors, de quelles scènes sortent-ils? N'y a-t-il que les mathématiques qui peuvent appréhender ces mondes étranges qui nous arrivent du fond de l'univers avec leur cortège de nouvelles théories. (*Directement au public. Changement de ton, gai, taquin.*) Non, mais dites-moi! Comment faire sens d'un chat vivant et mort en même temps? Ça hérissé le poil du bon sens. Non? C'est pourtant ainsi que je me sens... Cet univers ne se cache plus derrière mes intuitions primitives. J'ai remis mes béquilles aristotéliennes. J'ai perdu mes repères et je ne peux même plus croire aux simultanités.

**La technicienne en scène de crime** (*de plus en plus découragée, mais continuant à travailler, en aparté*) : Ces indices qui me parlent, se parlent-ils entre eux? Comment se jugent-ils? Que pense de sa vie, une carotte? Se complique-t-elle la vie en essayant d'être succulente? What's the matter with me ? (*Définitive.*) Et puis, quelque chose cloche... Oui... Mais, quoi? Quelque chose qui éparpille mes réflexions aux quatre coins des vents... Je crois... Je crois que cette scène est trop artificielle... Oui, c'est ça! Elle glisse sur la peau, à la surface des choses, trop artificielle pour pénétrer cette tragédie qui devrait gicler d'une carotide perforée.

**Hamlet** (*directement au public, crescendo*) : Pourtant deux heures me suffisent pour vivre et revivre ma vie et ma mort en entier, chaque soir, dans un recommencement perpétuellement différent. Le temps du sablier devient un concentré intime de vie pétri de durée qui, comme une partition musicale, prend son envol de minute en minute, en catimini ou brutalement, parce que vous êtes là... sur le qui-vive de votre siège et que ce carnage, écoutez-moi bien, ce carnage, il est aussi le vôtre. Vous comprenez? Nous sommes tous responsables de ces crimes, siècle après siècle.

**La technicienne en scène de crime** (*inquiète, parlant plus fort, en aparté*) : Une scène de crime déjà vue des milliers de fois de miroir en miroir, de vertige en vertige. Assez! J'en ai assez de cette mare d'indices semés à tout vent. Trop de morts, trop de sang... il faudrait... un fil... Un fil conducteur... peut-être? Non, plutôt... quelqu'un qui pourrait faire sourdre la vie de ce que j'essaie de fixer... je ne sais plus ce que je veux... créer une expérience vivante de la mort? Non... je

sais... il me faut... oui, c'est ça... il me faut l'aide d'un metteur en scène!  
*(Soulagée.)* Cette scène de crime a besoin d'un metteur en scène!

**Hamlet** *(au public)* : Vous êtes là silencieux, mais je sens votre présence vibrante, ténue, distraite, captive... Des pulsations d'attentes, de désirs, de distractions. ... Vous, là... oui! C'est à vous que je m'adresse... Oui, oui, vous! Auriez-vous, s'il vous plait, la gentillesse, de ne pas cogner des clous... C'est assourdissant! Votre ennui me tuera plus sûrement que la pointe de l'épée empoisonnée. Une chandelle qui agonise dans l'indifférence, c'est tellement, tellement triste!

*Il tombe lentement en se recroquevillant sur lui-même comme une marionnette sans cordes. Noir.*

.....

## Scène 2

*Même décor, sauf qu'Hamlet a pris la place de son mannequin. La scène est complètement éclairée. Les figurants et la technicienne en scène de crime continuent leurs analyses. Le metteur en scène arrive, mais ne voit pas tout de suite la scène de crime qui lui est cachée par les figurants et la technicienne. Lumière.*

**Le metteur en scène** : Bonjour, je suis Jean Larivée. On m'a dit que vous aviez besoin des conseils d'un metteur en scène.

**La technicienne en scène de crime** *(se tournant vers lui)* : Merci d'avoir accepté cette invitation, pour ainsi dire, les yeux fermés au pied levé!

**Le metteur en scène** : Votre réputation...

**La technicienne en scène de crime** *(interrompant le metteur en scène)* : Laissons ça! *(Allure et attitudes compétentes.)* D'après le rapport médico-légal, les preuves, relevées, jusqu'à maintenant, vont du poison à la coupe de vin, de la pointe de l'épée à l'égratignure, de l'argile du marais à la noyade, des empreintes aux traces de sang. Une manne d'indices à analyser. Mais d'abord, laissez-moi vous présenter l'équipe qui m'accompagne. *(Elle indique les quatre figurants.)* Nicole, pathologiste, Jasmine, photographe, Pierre, expert en chimie judiciaire et Simon, expert en anthropologie judiciaire.



**Le metteur en scène** (*saluant les uns et les autres*) : Mesdames, Messieurs. Et l'inspecteur responsable de l'enquête? C'est lui qui m'a téléphoné et m'a demandé de venir ici.

**La technicienne en scène de crime** : L'inspecteur Conrad McGill de la division criminelle est allé prendre un café. Vous ne le verrez pas souvent, il préfère activer ses cellules grises, assis confortablement, dans son fauteuil. Il a une sainte horreur du sang et des cadavres.

**Le metteur en scène** (*surpris, à la technicienne en scène de crime*) : Du sang? Des cadavres? Vous dites bien... des cadavres? Hum! Ce n'est vraiment pas de mon domaine. Bon! Qu'attendez-vous de moi? C'est la première fois qu'une technicienne en scène de crime fait appel à moi, un metteur en scène de théâtre... (*Puis, voyant la scène de crime.*) Je ne comprends pas... (*Tournant autour de la scène du crime.*) Quelle horreur! Quelle histoire! Pourquoi m'avoir fait venir? Je n'ai rien à faire ici. (*Indiquant les cadavres.*) Tout ça semble très mort! Est-ce du vrai sang? Des vrais morts? L'inspecteur m'avait dit qu'il m'expliquerait tout. Il n'est même pas ici!

**La technicienne en scène de crime** : Que pensez-vous de cette scène?

**Le metteur en scène** (*se remettant quelque peu de ses émotions*) : Il y a beaucoup de sang. Selon mes critères artistiques, beaucoup, beaucoup trop. C'est exagéré! C'en est indécent! Je dirais même plus, obscène!

**La technicienne en scène de crime** : Oui et puis?

**Le metteur en scène** : C'est de très mauvais goût.

**La technicienne en scène de crime** : Mais encore?

**Le metteur en scène** : C'est trop mort.

**La technicienne en scène de crime** : Que voulez-vous dire?

**Le metteur en scène** : Je ne sais pas, moi! Mais ça ne marche pas.

**La technicienne en scène de crime** : D'accord, d'accord? Vous voulez dire que...

**Le metteur en scène (l'interrompant)** : Oui, c'est ça! Ce n'est pas une scène, c'est un tableau sorti d'un....

**La technicienne en scène de crime (l'interrompant)** : Vous trouvez que c'est artificiel?

**Le metteur en scène** : Non, non! C'est une histoire figée.

**La technicienne en scène de crime** : Comme une belle au bois dormant.

**Le metteur en scène** : Un peu léger comme comparaison! Non?

**La technicienne en scène de crime** : Excusez-moi!

**Le metteur en scène** : C'est... c'est... une nature morte.

**La technicienne en scène de crime** : Une nature morte sans poissons, gibiers, fruits ou légumes?

**Le metteur en scène** : Une nature morte... humaine, quoi! Avec des humains morts comme gibiers! Vous voyez?

**La technicienne en scène de crime** : Oui, enfin... peut-être!

**Le metteur en scène (faisant le tour)** : Proportions exactes, éclairage et ombres en parfait équilibre, harmonisation des couleurs subtile et efficace. Vision oblique, points de fuite latéraux. Une œuvre d'art... sorti d'un cauchemar, quoi!

**La technicienne en scène de crime** : Exactement! C'est exactement ce que j'ai ressenti en arrivant et ensuite tout s'est dilué dans une montagne d'indices. Et j'ai perdu le fil.

*Le metteur en scène et la technicienne en scène de crime se rapprochent des corps et les examinent de plus près, sans les toucher.*

**Le metteur en scène (ayant un sursis de bon sens)** : Je n'ai absolument rien à faire dans cette galère, moi. J'ai déjà mis en scène des carnages, des suicides, des tortures, des duels, des pendaisons, des morts, quoi! Mais, ils étaient vivants, mes morts. C'était avec du vivant que je travaillais. Là, tout est mort. Vous n'êtes pas sérieuse. Je le regrette, mais je ne peux pas vous aider.

**La technicienne en scène de crime** (*un peu fâchée*) : Pour vous, tout ou rien, n'est-ce pas? Le bien, le mal; le beau, le laid; la clarté, la noirceur; la vie, la mort. Et les nuances? Que faites-vous des nuances? Il n'y a que notre intellect qui a besoin de trancher au couteau, de geler, d'anesthésier pour comprendre, mais la nature, elle, n'agit pas de cette façon. Elle a tout le temps de prendre son temps, et même, de le perdre si elle le veut! Elle méandre, elle contourne. Elle joue à cache-cache avec la mort.

**Le metteur en scène** : Vous n'enseignerez pas à un vieux singe à faire des grimaces! Je n'ai que faire de vos élucubrations philosophiques. Je m'en vais. Vous direz à l'inspecteur Conrad McGill qu'il a frappé à la mauvaise porte et que ce dont vous avez réellement besoin, c'est d'un psy quelconque! (*Il salue à la ronde.*) Mesdames, Messieurs, au revoir.

**La technicienne en scène de crime** (*fâchée, elle le retient*) : Mais calmez-vous, bon sens, de bon sens! Premièrement qui vous dit qu'ils sont vraiment morts? (*Le metteur en scène s'impatiente et se tapote la tête pour monter que ça ne tourne pas rond dans la tête de la technicienne.*) Bon, bon! Je sais, ils sont morts... mais seulement... un petit peu...

**Le metteur en scène** (*essayant de partir*) : Madame, je vous en prie, je dois partir. Je ferai mon rapport à l'inspecteur.

**La technicienne en scène de crime** (*le retenant toujours*) : Écoutez-moi, s'il vous plait... d'accord, ils sont morts... oui, oui, c'est vrai... vraiment morts... mais, mais... un tout petit peu... pas tout à fait.

**Le metteur en scène** (*impatissant*) : Vous n'allez pas recommencer. Non? Je dois vous quitter. (*Essayant de se libérer.*) Laissez-moi!

**La technicienne en scène de crime** (*le retenant toujours, s'impatientant, élevant la voix*) : J'essaie simplement de vous faire comprendre avec, comme vous le dites, mes élucubrations philosophiques, que la vie s'active autrement, maintenant. (*Expliquant lentement à un mauvais élève.*) Vous savez, nous dans notre domaine, nous avons un outil, une source de lumière médicolégale, un polilight, la lampe des experts de la police scientifique, qui nous permet de faire ressortir ce qui est invisible à l'œil nu, qui nous fait entrevoir un autre aspect de la réalité, un autre côté de la médaille, si vous voulez.

*Le metteur en scène se calme et commence à écouter et à réfléchir.*

**Le metteur en scène** : Oui, et alors?

*La technicienne le libère.*

**La technicienne en scène de crime** (*impatiente et décisive*) : Et bien, vous comme metteur en scène, vous devez certainement avoir de tels outils, avoir des moyens qui vous permettent de débusquer une autre réalité derrière les apparences du tout et du rien, de débusquer la vie autrement qu'avec, ... qu'avec de gros... de gros sabots cloutés.

**Le metteur en scène** (*se prenant la tête à deux mains*) : Arrêtez, arrêtez de parler... Laissez-moi penser. (*La technicienne vient pour parler.*) Chut! Taisez-vous, s'il vous plait, taisez-vous!

*Le metteur en scène reste interdit. Il retourne voir les corps. Silence. Il prend un bras mort, le soulève et le laisse tomber. Il refait ce geste quelquefois en silence.*

**Le metteur en scène** (*en aparté, reprenant encore le bras et le laissant tomber à nouveau*) : Il n'y a pas d'écho... Rien... Le poids de la mort... Le silence vidé de son sens. L'emprise implacablement bête de la gravitation... Rien. Pourtant... Pourtant? Que devient la main du pianiste? Du mime, de l'acteur, du danseur? (*Prenant une main.*) Ces mains qui faisaient sourdre l'esprit de Bach ou... de Shakespeare... Le son d'un bras mort... (*Laissant tomber le bras.*) Plouk! Un son sans clochette, sans écho! (*Idem.*) Plouk! Sans rebond, sans rythme. (*Idem.*) Plouk!

**La technicienne en scène de crime** (*en aparté*) : Les corps doivent être transportés, je ne peux plus attendre. Mon idée était complètement folle. (*Se moquant d'elle-même.*) Pourtant, ma plaidoirie m'a presque convaincue. Un metteur en scène... Quelle bêtise! Quelle idée plus saugrenue!

**Le metteur en scène** (*toujours en aparté, devenant inspiré*) : Mais, où est parti l'accord raffiné des mains, du corps et de l'esprit? ... Où sont parties toutes ces heures d'exercices, de répétitions, d'apprentissage, de gammes, d'arpèges? Tout cela peut-il prendre fin d'un coup? Plouk! Comme une guillotine... Est-ce aussi brutal... aussi définitif? Non! C'est impossible... Ne baignons-nous pas dans un monde de réminiscences qui infusent les êtres de la fabrication d'une autre réalité? (*Reprenant le bras. Regardant la main avec attention.*) Comment pourrais-je retrouver le son cette main? Ses clochettes? Son rythme? Son écho?

*Puis, on sent que le metteur en scène accepte au moins d'étudier la situation.*

**Le metteur en scène** (*s'adressant à la technicienne*) : Pouvons-nous déplacer les corps avant que « rigor mortis » s'installe?

**La technicienne en scène de crime** : Oui, les relevés ont été faits et tout a été photographié. Il ne reste qu'à transporter les corps à la morgue.

**Le metteur en scène** : Je suggère...

**La technicienne en scène de crime** (*l'interrompant*) : Premièrement, sortons Ophélie de cette scène.

**Le metteur en scène** : Ophélie?

**La technicienne en scène de crime** : Je m'excuse, je ne sais où j'ai mis ma tête ce matin. J'ai oublié de vous présenter les corps.

**Le metteur en scène** : Ne vous mettez pas martel en tête. Je les ai reconnus. Mais, pourquoi voulez-vous sortir Ophélie de cette scène?

**La technicienne en scène de crime** : D'après les indices recueillis, elle est morte avant les autres et n'appartient donc pas, à proprement parler, à cette scène.

**Le metteur en scène** : Bon, laissons ça de côté, pour le moment.

**La technicienne en scène de crime** : D'accord. Faites ce que vous voulez!

**Le metteur en scène** (*se prenant au jeu*) : Il faudrait que ces corps puissent, à leur manière, nous communiquer leur reste d'humanité, leurs dernières sensations sans être entourés par tous ces spécialistes qui examinent, à la loupe, leurs parties les plus intimes et recueillent leurs fluides mortuaires. C'est très impudique pour ces corps d'être ainsi fouillés et manipulés. Mettez-vous à leur place... Oui, c'est exactement cela... Nous mettre à leur place... Et donc, les sortir de leur léthargie, de leur nature morte, dégeler leur pose artistique, leur redonner une fluidité de mouvement... Brrr! Il fait froid ici. Augmentons la température de cette pièce.

**La technicienne en scène de crime** : Vous allez accélérer la décomposition!

**Le metteur en scène** : Très juste! La vie deviendra plus intense. Assoyons-les sur des fauteuils. Laissons agir leurs énergies évanescentes. Faisons « comme si »...

*Le metteur en scène et la technicienne se parlent l'un à l'autre en parallèle en suivant leurs propres idées.*

**La technicienne en scène de crime** : Comme si?

**Le metteur en scène (*inspiré*)** : Comme si ces énergies, après un long voyage, nous parvenaient du fond diffus cosmologique, le murmure du Big Bang. Accordons nos sens à cette minuscule vibration, l'aile d'un papillon, un la à peine audible.

**La technicienne en scène de crime (*entrant, à son tour, dans cette atmosphère*)** : Comme si les cellules de l'organisme recouraient à une énergie sans oxygène qui leur permettait de se maintenir en vie... un certain temps, au prix... oui, évidemment, d'une sécrétion massive d'acide lactique.

**Le metteur en scène (*idem*)** : Œdipe n'a vu clair qu'une fois aveugle, non? Le seuil de la mort fait monter les enchères de la vie.

**La technicienne en scène de crime (*idem*)** : L'intégrité tissulaire sera définitivement compromise...

**Le metteur en scène (*à la technicienne*)** : Nous avons très peu de temps, n'est-ce pas?

**La technicienne en scène de crime (*au metteur en scène*)** : Nous n'en avons déjà plus. Leur cerveau a épuisé toutes ses réserves d'adrénaline.

**Le metteur en scène** : Ils refusent de tutoyer leur fatalité, de s'approcher d'elle. Ils refusent cette confrontation, car ils la savent perdue d'avance. (*Voix forte.*) L'horreur de l'enfermement.

**La technicienne en scène de crime** : Faire surgir un feu d'artifice de l'étincelle froide d'une luciole.

**Le metteur en scène** : Oui... Allons ne perdons pas de temps. (*S'adressant aux figurants.*) Venez m'aider à relever Claudius. Maintenant Gertrude... Ophélie au fond... Hamlet au centre.

*Tous s'affairent à relever les corps et à les disposer sur des fauteuils dans des poses naturelles. Gertrude et Claudius, sur des fauteuils placés vers le côté jardin, en diagonale avec le fauteuil d'Hamlet placé au centre de la scène. Ophélie vers l'arrière de la scène du côté cour.*

**Le metteur en scène (voix inspirée) :** Il faut qu'ils baignent dans un éclairage bleu... Oui... C'est ce qu'il faut... C'est indispensable. Ce bleu sidéral nous amènera au confessionnal de leur inconscient, au rayonnement fossile d'un remords, d'une culpabilité, d'un reste d'humanité... à moitié oblitéré.

**La technicienne en scène de crime :** Je peine à vous suivre. J'ai l'impression que vous me tirez l'oreille et me menez, par le bout du nez, au bord de la folie.

**Le metteur en scène :** Prenez une grande respiration, détendez-vous! Asseyons-nous ici, écoutez, vous entendez? Leurs énergies s'accordent... Vous entendez ce la timide?

**La technicienne en scène de crime :** Que va dire mon chef! Nous sommes devenus complètement dingues.

**Le metteur en scène (même ton que si on disait : on tourne) :** Silence, s'il vous plait.

*Le metteur en scène et la technicienne en scène de crime s'éloignent du groupe des corps et vont s'asseoir, à l'écart complètement du côté jardin vers l'avant de la scène. Les figurants s'éclipsent. Noir.*

.....

### Scène 3

*Un éclairage bleu, sidéral dirigé vers les corps assis naturellement. On voit dans l'ombre la technicienne en scène de crime et le metteur en scène.*

**Hamlet (soliloquant) :** Mourir, dormir, rêver... peut-être. Ma vie en trois verbes inachevés, et ces verbes se font chair jour après nuit, dans les siècles et les siècles... Les bras protecteurs d'une parenthèse m'entourent, je reste en suspens sur un fil, sans filet!

**Gertrude** : Je suis seule... tellement seule... au bout de mon histoire.

**Hamlet** (*comme récitant le chapelet*) : Mourir, dormir, rêver... peut-être. Mourir, dormir, rêver... peut-être...

**Gertrude** (*s'animant*) : Oh! Tais-toi, Hamlet!

**Hamlet** (*s'animant*) : Son cœur de mère a érupté. Le hoquet de la mort a parlé! Il faut toujours respecter les dernières paroles d'une mère, même si elles nous entraînent aux enfers. Mon fantôme de père m'avait dit... (*Regardant autour de lui.*) Au fait, où est-il passé? Quand va-t-il se matérialiser? Il sait que cette pièce ne prendra tout son sens que lorsqu'il m'apparaîtra.

**Gertrude** : Ma vie s'épuise dans un goutte à goutte de soluté, sans solution, abandonnant la peau de mes mains, de mes ongles, de ma chevelure, la peau de mes robes si seyantes. Ma première robe de bal... Que de souvenirs stériles!

**Hamlet** : Mon père m'a transmis une vie. Et moi? N'aurai-je qu'une mort à transmettre?

**Claudius** : Raison d'État ou ambition? Où est la différence?

**Ophélie** (*s'animant à son tour et s'adressant à Hamlet*) : On veut me reléguer à l'oubli en m'envoyant dans une autre scène. On veut m'éterniser en douce femme fleur amoureuse d'un courant d'air.

**Hamlet** : Est-ce moi ce courant d'air? Me voyais-tu en Roméo, ma Juliette?

**Ophélie** : On veut me vouer au silence virginal...

**Hamlet** : Ma pauvre Ophélie, tu n'auras toujours été que le gracieux sourire silencieux de ton ombre.

**Ophélie** : À qui aura servi ce sourire?

**Hamlet** : À personne, Ophélie!

**Ophélie** : Tu es cruel.



**Hamlet** : C'est dans ma nature. Toutes les coquilles vides me donnent la nausée, et toi, tu es...

**Ophélie** (*l'interrompant*) : Je m'en vais.

**Hamlet** : Attends, encore un peu. Le fantôme de mon père doit venir me visiter sous peu.

**Ophélie** : Et pourquoi devrais-je attendre?

**Hamlet** : S'il ne vient pas, l'histoire pourrait devenir autre.

**Ophélie** : Aurais-tu alors besoin de moi?

**Hamlet** : Pourquoi pas?

**Ophélie** : Après tous ces siècles? L'histoire changerait? Voudras-tu, à nouveau, me préserver de toi en m'envoyant à la mort?

**Hamlet** : Je ne peux prédire ce que ce reste d'avenir nous réserve. Ma boule de cristal est muette.

**Ophélie** : Tu ouvres une petite porte pour la refermer aussitôt en te moquant de moi.

**Hamlet** : Ophélie, notre présent à nous ne peut vivre d'espoir.

**Ophélie** : Tu as toujours réponse à tout et, comme toujours...

**Hamlet** : Toujours, jamais... Des mots, des mots, des mots, des petites balles rebondissant sur des gammes invisibles.

**Claudius** : Ambition ou raison d'État? (*Songeur.*) La mort est mon seul ennemi et devant elle, j'ai les mains vides.

*Le fantôme du père, apparaît du côté jardin, passe très vite d'un bout à l'autre de la scène, disparaît du côté cour*

**Le fantôme du père** (*voix très forte*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume, pour mon rôle!

**Claudius** (*effaré*) : Qu'est-ce cela?

**Le fantôme du père** (*de même*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume, pour mon rôle!

**Claudius** : Cette voix... Cette allure... Gertrude, Gertrude, que m'arrive-t-il? J'ai peur.

**Gertrude** : La peur? Vous êtes donc vivant, mon ami?

**Claudius** : J'ai vu le fantôme de mon frère. Vous ne l'avez pas vu, là? Pas entendu? Il passait à toute vitesse en criant.

**Gertrude** : Non!

**Claudius** : Il était là, comme je vous vois.

*La technicienne et le metteur en scène restent assis.*

**Le metteur en scène** (*en sourdine*) : Vous les entendez? Ils se meurent de nous confier leur dernier soupir. Ils n'osent donner sens à ce bain de sang. Alors ils le masquent par un flot de paroles sans queue ni tête. Nous avons besoin d'un témoin. Quelqu'un qui aurait été témoin de ce carnage.

**La technicienne en scène de crime** (*idem*) : Au début de cette pièce, j'ai rencontré un fossoyeur. Peut-être connaît-il quelqu'un qui était présent. Il ne doit pas être loin.

**Le metteur en scène** : C'est une possibilité... Mais j'y pense, demandons à Horatio. C'est à lui qu'Hamlet a confié ses dernières volontés. Horatio était son meilleur ami, son serviteur jusqu'au tombeau comme il s'amusait lui-même à le répéter. Parole prophétique, s'il en fut une.

*Horatio entre en scène et s'approche d'Hamlet. Horatio se déplace sur la scène et va vers Hamlet ou Ophélie selon les dialogues.*

**La technicienne en scène de crime** : Non! Non! Ça n'a aucun sens. Horatio est vivant! On ne peut pas le mettre dans la scène du crime avec les corps. Il peut contaminer les indices.

**Le metteur en scène** : Vous ne voulez quand même pas qu'il vienne s'asseoir avec nous!

**La technicienne en scène de crime** : Quelle horreur! Non, certainement pas. Mais, il y a des limites à l'invraisemblance.

**Le metteur en scène** : Chère Madame, je vous en prie, taisez-vous, ou alors, j'arrête tout. Vous m'aviez convaincu des limites de ma perception et vous voulez maintenant m'imposer les vôtres. Et puis, vous m'aviez dit que tous les indices avaient déjà été compilés. Alors, soyez logique!

**Horatio** : Est-ce là, le crâne de Yorick rejeté de sa tombe?

**Hamlet** : Je me mire en lui tous les jours et j'y vois mon propre futur. Le digne compagnon de l'errance de mes cogitations. C'est moi qui maintenant le porte, lui qui me portait sur son dos.

**Horatio** : Après tous ces siècles, te revoir me bouleverse encore. Je me fais une raison qui s'étirole toujours sur tes aspérités.

**Hamlet** : Oui, parce que tu sais que tout n'est qu'apparence et fruit d'une autre réalité.

**Horatio** : Nous jouons une partie perdue d'avance.

**Hamlet** : Comme toutes celles que nous avons déjà jouées!

**Horatio** : Mais nous n'en connaissons pas la fin, Hamlet. Aujourd'hui, c'est différent.

**Hamlet** : Pourquoi?

**Horatio** : Tu sais, la connaissance de l'être humain a évolué depuis ta naissance. J'en suis venu à la conclusion que tu as raté ton initiation, ton rite de passage. Tu n'es jamais devenu adulte. Tu t'es réfugié dans des complexes...

**Hamlet** : Je t'en prie, Horatio, ne me réduis pas à des complexes. Mon cerveau n'a que lui-même pour se comprendre, ne le rapetisse pas comme peau de chagrin.

**Horatio** : Tu as été obnubilé par un fantôme qui t'a trainé dans les marécages de la vengeance. Ton père t'a cloué sur la croix sans espoir de résurrection et tu t'es laissé entraîner dans la mort comme un agneau sacrificiel tragique.

**Hamlet** : Oh, la, la! Qu'aurait dit Shakespeare en t'entendant! Heureusement qu'il n'est plus là. Tu tombes dans un mélodrame du plus mauvais goût.

**Ophélie** : Quand j'ai perdu mon premier sang menstruel, j'ai compris que j'étais tombée en amour avec ton enfance et que tu ne pourrais jamais me suivre parce que l'on t'y avait enfermé et que tu ne savais pas comment t'en sortir et que...

**Horatio** : Reprends ta respiration, Ophélie...

**Ophélie** : J'ai tellement de choses à dire... J'ai... J'ai perdu mon sang, mon cœur, non plutôt ma tête... un peu trop vite, c'est vrai... mais, qui sait, peut-être referais-je, aujourd'hui, la même chose, parce que...

**Hamlet** (*l'interrompant*) : Avez-vous fini, tous les deux? Est-ce une démocratie de masse que vous voulez m'infliger?

**Ophélie** : Si tu avais cherché la force en toi au lieu de poursuivre la vengeance d'un fantôme, tu n'en serais pas là. Mon père ne serait pas mort, mon frère ne serait pas mort et je ne me serais pas réfugiée dans la folie avant de me jeter dans les bras de ma mort.

**Hamlet** : L'amour de la famille est subversif, ma mie, subversif... Tu devrais savoir cela. C'est lui, le grand coupable, qui nous empêche de prendre, dans nos bras, chaque humain comme un frère. Si...

**Ophélie** (*l'interrompant*) : C'est décourageant de t'entendre. Qu'as-tu fait de mon amour, Hamlet? C'était pour toi cet amour, pas pour un humain quelconque. Réponds-moi sans détour ni parades, pour une fois, sans tous ces mots déviants.

**Hamlet** : As-tu déjà pensé, Ophélie, que la rationalisation est plus importante que le sexe? Non, n'est-ce pas? Et toi, Horatio? Avez-vous déjà passé une semaine sans faire une seule rationalisation? Soyez francs, avouez!

**Horatio** : Mais à quoi servent toutes ces évasions?

**Hamlet** : Saviez-vous que seulement les paons en très bonne santé peuvent se permettre de canaliser la nourriture pour l'embellissement du plumage de leur queue?

**Ophélie** : Que nous apporte la visite de ces volatiles?

**Hamlet** : Étant dans une forme superbe, je canalise mes énergies pour l'embellissement de mes mots.

**Horatio** : Grand bien t'en fasse!

**Hamlet** : Et saviez-vous que les poissons qui vivent au fond des abîmes ont perdu leurs yeux parce qu'ils ne leur servaient à rien?

**Ophélie** : Et maintenant, la visite de ces poissons?

**Hamlet** : Je ne veux pas courir le risque de perdre mes mots comme leurs yeux, de parler avec des mots aveugles. Sans la souffrance pour nous rappeler à la vie et sans les mots pour le dire, ce n'est pas l'éternelle harmonie que nous éprouverions, mais plutôt, l'éternelle inconscience des particules élémentaires.

**Horatio** : Hamlet, arrête! Je ne puis te suivre. Tes élucubrations m'étourdissent. Rappelle-toi. Avant l'apparition fantomatique de ton père, tu existais, tu respirais, tu dansais, tu étudiais, tu aimais. Nous menions à bien, tous les deux, la grande aventure de la vie. Le Danemark voyait en toi l'héritier d'une couronne séculaire. Ton rôle était scellé. Et puis, soudain, cette hécatombe. Trois heures d'un tremblement d'âme sismique. Cette orgie de haine, de sang, cette violence aberrante.

**Hamlet** (*sentencieux*) : Penser que la violence est une aberration, est une aberration. (*Déclamant.*) Des nuages léthargiques d'une fausse sécurité, d'un ciel paisible et champêtre, peuvent surgir, sans signes avant-coureurs, des tempêtes aux ramifications insoupçonnées.

**Ophélie** : Mais pourquoi tout ce sang? Pourquoi suis-je ici?

**Hamlet** : Oui, c'est une tragédie. Tu n'appartiens même pas à cette scène. La mort dérange les épitaphes sans aucun égard dû à leur importance. Elle entremêle les os et le sang des princes comme ceux des gueux. Quel manque de prévenance, de

respect! N'est-ce pas? J'ai pourtant réussi à sortir le crâne de Yorick de cette soupe égalitaire.

**Ophélie** (*elle se lève, prend le crâne de Yorick et le caresse*) : Quels rêves a-t-il couvés, quels souvenirs ont partagé ses derniers soupirs, quelles images se sont renversées au fond de ce creuset osseux?

**Hamlet** : Tu sembles, toi aussi, faire usage de quelques mots choisis.

**Ophélie** : Ses grands yeux rieurs? Ses tours de magie?

**Hamlet** : Recherche-les en moi, je suis dorénavant son miroir. (*Horatio fait mine de partir.*) Horatio, mon ami, tu dois déjà partir?

**Horatio** (*regardant et indiquant les corps et le sang, triste*) : Je laisse toutes ces questions sans réponses. Ces doutes, ces rumeurs, ces accusations, ces peines, ces remords retourneront dans l'inconscient des étoiles. Et moi, je retourne au banquet qu'organise le jeune Fortinbras. On y parlera de toi, Hamlet.

**Hamlet** : Je suis mort, tu es vivant, Horatio, va, raconte mon histoire. Sur tes lèvres, tel un phénix, elle renaitra de ses cendres. Adieu!

**Horatio** : Je raconterai ta gloire, mais, retournerai au silence ta descente aux enfers à la vaine recherche de ton père. Adieu, mon ami!

*Horatio s'éloigne d'Hamlet et d'Ophélie, vers l'arrière de la scène et disparaît dans la noirceur.*

**Ophélie** : Que deviendrons-nous, Hamlet?

*Elle dépose le crâne de Yorick sur la table et se recroqueville dans son fauteuil.*

**Hamlet** : Qu'est-il advenu du fantôme de mon père?

*Noir.*

.....

**Scène 4**

*La scène est éclairée comme au début. La technicienne et le metteur en scène sont dubitatifs devant les corps. Les figurants apportent quatre civières et des draps blancs qu'ils laissent empilés à l'orée de l'illumination, vers l'arrière de la scène.*

**La technicienne en scène de crime** : Le temps nous presse. Il faut transporter ces corps à la morgue immédiatement, sans quoi l'odeur deviendra insupportable.

**Le metteur en scène** : Mettez des masques si vous en sentez le besoin. De grâce, ne touchez à rien. Je n'ai pas terminé ma mise en scène. (*En aparté.*) Hamlet a encore tellement de choses à dire. Que dira-t-il lorsque, enfin, il apercevra le fantôme de son père? (*À la technicienne et aux figurants.*) Je n'ai plus besoin de Gertrude. Elle est complètement léthargique, sans énergie. C'est sans espoir. Vous pouvez l'envoyer à la morgue.

**La technicienne en scène de crime** : Un seul voyage est prévu... et pour tous les corps à la fois. Je n'ai pas les fonds nécessaires pour effectuer des transports adaptés individuels.

**Le metteur en scène** : C'est toujours la même chose. Quand l'inspiration se met finalement en branle, les fonds manquent. Avez-vous un congélateur au moins, ou même, un réfrigérateur dans cette pièce?

**La technicienne en scène de crime** : Non! Évidemment pas! Bon, continuez, je mets un masque. (*Un figurant, masqué aussi, lui apporte un masque.*)

**Le metteur en scène** : Un instant, plaçons Gertrude dans ce coin. Couvrez-la d'un drap blanc. (*Réfléchissant.*) Ajoutons à cette scène un miroir sur pied et une peinture sur un chevalet.

*Deux figurants transportent Gertrude avec son fauteuil dans un coin, hors du cercle de lumière. La recouvre d'un drap blanc. Apporte un miroir sur pied et un chevalet sur lequel ils déposent une peinture. Le metteur en scène leur explique comment et où mettre ces praticables.*

**Le metteur en scène** : Oui, comme cela! Non, plutôt vers le côté jardin. ... Oui, parfait!

*À nouveau, éclairage bleu sidéral. Hamlet et Ophélie quittent leur fauteuil. La technicienne et le metteur en scène se rassoient.*

**Hamlet** (*à Ophélie*) : Je suis une erreur de la nature, l'indigne fils d'une mère adultère. J'ai tété son lait trop longtemps tout en refusant le sang que réclamait mon père.

**Ophélie** : Que vais-je devenir, Hamlet?

**Hamlet** : Quelle question! Tu vas mourir comme nous tous.

**Ophélie** : Un jour, tu m'as aimée... à ta manière. Pour les autres, je n'ai été qu'un bibelot de circonstances que l'on déplaçait de scène en scène. Donne-moi un petit mot de tendresse, Hamlet!

**Hamlet** : Tu veux encore être transpercée par mes mots?

**Ophélie** : Un seul petit mot de tendresse, s'il te plait, Hamlet.

**Hamlet** : Alors soit! Tu n'es qu'un cheveu sur la soupe maternelle qui a tourné au vinaigre.

**Ophélie** : Oh! Pourquoi? Pourquoi?

**Hamlet** : Pourquoi? Tu te le demandes encore? Sonde ton cœur, ma mie, écoute le tocsin de la futilité du sens commun. (*Haussant les épaules, ignorant Ophélie qui s'enroule à nouveau sur elle-même dans le fauteuil, se levant, se dirigeant vers Claudius et s'adressant à lui*) : J'ai eu la vengeance à portée de main. Je n'ai pas su la saisir. Quelle dérision! Elle s'est muée en compassion.

**Claudius** : Oui, je sais, Hamlet. J'ai senti ta présence derrière moi et ton bras qui s'élevait prêt à m'abattre.

**Hamlet** : Tu priais! Mes scrupules de conscience ont pris le dessus. Oh! Quelle maladie paralysie m'habite? Ou peut-être ai-je eu peur de t'envoyer au paradis? Cette inconsciente conscience qui ressemble à la conscience de mon inconscient...

**Claudius** (*l'interrompant et se levant*) : Tu appartiens de plus en plus à cet aujourd'hui que je ne comprends plus. J'étais tellement heureux de partir et ne voilà-t-il pas que tu me hantes encore!

**Hamlet** (*menaçant*) : Tu vivras éternellement dans la hantise de ma présence



**Le fantôme du père** (*en criant et passant très vite sur la scène*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume, pour mon rôle!

**Claudius** (*se tord de douleur, s'appuie sur un fauteuil*) : Oh! Ciel! ... Une épée de feu me transperce. Éloigne de moi ce calice infernal!

**Hamlet** (*moqueur*) : Que t'arrive-t-il? On dirait que tu as vu l'horreur. Tu divagues maintenant?

**Claudius** (*effaré*) : N'as-tu rien aperçu?

**Hamlet** : Non! Rien, sinon tes yeux exorbités et ta respiration saccadée.

**Claudius** (*criant*) : Le fantôme de mon frère, Hamlet! (*Hors de lui.*) Mon frère! Tu comprends? Il criait et réclamait son rôle.

**Hamlet** (*surpris*) : Quoi? Non! Je ne te crois pas. (*Colérique.*) Ce fantôme m'appartient. Je t'interdis même de le voir. Tu comprends! C'est moi qui dois l'apercevoir, pas toi. C'est à moi qu'il doit parler, pas à toi. Tu déconstruis Shakespeare et ma raison d'être. Je vais te tuer. Là, vraiment, de mes mains avec ma propre rage, ma propre furie et non avec une vengeance empruntée à celle de mon père. Je vais te poursuivre jusque dans les enfers, s'il le faut. Jamais tu ne te reposeras. (*Criant.*) Jamais, jamais, jamais! ... (*Se calmant soudainement.*) Et puis... ce n'est pas vrai. Tu ne l'as pas vu, tu me joues la comédie.

**Claudius** (*plus calme, raisonnant*) : Comme celle encore plus cruelle que tu m'as déjà jouée? Non! Non! Il est juste que ce fantôme me visite. C'est moi qui l'ai tué, n'est-ce pas? Je suis régicide, d'accord, mais j'ai sauvé le Danemark. Ne l'oublie pas! Shakespeare s'est trompé de lieu, d'action et de temps. Il est l'heure de remettre les pendules au pas. C'est moi qui aurais dû être le héros de cette pièce! Tu comprends? (*Puis se parlant aussi à lui-même.*) Moi et non cet être androgyne (*indiquant méprisamment Hamlet, crescendo*), ce travesti, transgenre, homosexuel qui doute de son sexe, de sa substance, de son existence et qui pourrait même, un jour, se sentir appelé par un site djihadiste quelconque pour combler le vide de son petit monde sans projet, sans but, sans vision, sans imagination sinon celle de la violence barbare! (*Puis, accusant Hamlet.*) Tu serais capable de remettre tes possibilités entre des mains criminelles pour satisfaire ton simple malaise de vivre. Comment Shakespeare a-t-il pu faire cette erreur?

**Hamlet** : Je crois que jamais tu ne pourras même commencer à comprendre ce génie...

**Claudius** : Je suis fatigué! Tu m'épuises. Ce bain de sang se coagule, il s'assèche. Je voudrais me reposer avant le grand départ. Mais, laisse-moi te poser une dernière question. Es-tu sûr, Hamlet, que le fantôme de mon frère soit vraiment celui de ton père?

**Hamlet** (*un cri venant du plus profond de ses entrailles*) : Quoi? Que dis-tu? Quels doutes veux-tu semer? Tu es un monstre!

**Claudius** : Ne me joues-tu pas la comédie? Tes atermoiements, tergiversations, hésitations, questionnements ne viendraient-ils pas de cette suprême interrogation? Ton père est-il vraiment celui que tu crois être ton père?

**Hamlet** (*effaré*) : Tu diffuses dans mes oreilles un poison encore plus violent que le suc mortel<sup>1</sup> que tu as versé dans le porche de son oreille.

**Claudius** : Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi j'ai épousé ta mère? Ton esprit tourmenté n'y a-t-il découvert que la luxure? Non, Hamlet, ton trouble est d'une autre nature, et beaucoup plus profond. Admets-le. Arrête de te mentir. Regarde cette peinture de mon frère et de moi, lorsqu'à ton âge nous taquinions la truite. Et maintenant, Hamlet, mire-toi dans cette glace.

*Après avoir regardé la peinture et s'être miré dans la glace, après quelques instants, Hamlet se prend la tête entre les mains et commence à courir sur la scène d'un côté à l'autre. Il se cogne sur les fauteuils, il titube. Il est sous le coup d'une douleur atroce.*

**Hamlet** : Âme dévoyée! Tais-toi, tu en as trop dit!

**Claudius** : Je n'aurai jamais ton amour, mais tu connaîtras ma vérité. Le grand barde s'est souvent moqué de l'Histoire en inversant les rôles du bon et du méchant, du héros et du mécréant. Sonde ton cœur, Hamlet! Écoute les persistants murmures de ta raison!

---

<sup>1</sup> Probablement un suc obtenu de l'if, symbole de vie et de mort aussi associé à l'immortalité chez les Celtes et certains Germains.

**Le fantôme du père** (*en criant et passant très vite sur la scène*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume pour mon rôle!

**Hamlet** (*criant, le voyant enfin*) : Non! Non! Non!

*Il s'enfarge et tombe en se recroquevillant sur lui-même. Noir.*

.....

## Scène 5

*La scène est éclairée comme au début. La technicienne et le metteur en scène sont dubitatifs devant les trois corps, Ophélie et Claudius dans leur fauteuil et Hamlet à terre. Gertrude est toujours dans un coin recouverte d'un drap blanc. La technicienne et le metteur en scène ont des masques autour du cou qu'ils relèvent quand ils ne parlent pas. Les figurants portent des masques et apportent les civières empilées à côté du fauteuil d'Hamlet. Ils déplient et replient les draps blancs apportés dans la scène précédente et les déposent sur les civières.*

**Le metteur en scène** : Depuis qu'Horatio est reparti, je peux à peine suivre le déroulement de ma propre mise en scène. Mon esprit part dans toutes les directions à la fois.

**La technicienne en scène de crime** : Oui, c'est comme moi avec les carottes.

**Le metteur en scène** : Pardon? C'est quoi cette folie?

**La technicienne en scène de crime** : Je me comprends!

**Le metteur en scène** : Bon, tant mieux pour vous et vos carottes! Il nous faut absolument trouver un autre témoin...

**La technicienne en scène de crime** : Pourquoi ne pas rencontrer le fossoyeur, une sagesse tranquille émanait de ses yeux. Il comprend la situation plus qu'il n'en laisse paraître.

*À ce moment, une journaliste arrive sur scène. Les figurants essaient de l'empêcher de rejoindre le metteur en scène et la technicienne en scène de crime.*

**La journaliste** : Quelle puanteur! C'est immonde. Qu'il fait chaud ici! Ouvrez les fenêtres, de grâce. On étouffe.

**La technicienne en scène de crime** : Personne ne vous a demandé de venir ici. Partez immédiatement.

**La journaliste** : Un instant! Je suis journaliste au Devoir. J'ai mes cartes d'accréditation. Tous mes papiers sont en règle. De plus, facteur aggravant, s'il en est un, l'inspecteur Conrad McGill de la division criminelle, donc, votre chef immédiat, est mon oncle!

**La technicienne en scène de crime (ironique)** : Peut-être désirez-vous un verre de champagne accompagné d'une poutine truffée au caviar?

**La journaliste** : Non, merci. Votre sobre ironie me suffit.

**Le metteur en scène** : Les corps se décomposent à toute vitesse. Nous ne pourrions bientôt plus les déplacer. Leurs membres se disloqueront.

*La journaliste va voir les corps.*

**La journaliste (elle rit)** : Avez-vous pensé à commander des prothèses? Ha! Ha! Ha!

*Tous la regardent le plus sérieusement du monde.*

**La journaliste (penaude)** : Bon, d'accord, je m'excuse. Mais vous admettez...

**Le metteur en scène (en aparté, inspiré, il ne s'occupe plus de la journaliste et se promène sur la scène)** : Hamlet peut tuer. C'est clair. Il a tué d'un geste passionné, volontaire, Polonius, un vieux serviteur qui l'espionnait derrière une tapisserie... sans le savoir... c'est ce qu'il a prétendu. Devons-nous le croire? ... Il a envoyé à une mort certaine, par un tour de passe-passe, ses compagnons d'université. Donc, il peut tuer sans remords! Là n'est pas la question.

**La journaliste (s'adressant à la technicienne en scène de crime)** : Les rumeurs s'amplifient et nos lecteurs ont le droit d'être informés. Quelques questions et réponses et je vous laisse à vos morbides séances de nécromancie.

*Elle essaie d'entraîner la technicienne à l'écart, la technicienne refuse de s'éloigner et hésite, elle se rapproche du metteur en scène.*

**Le metteur en scène** (*s'adressant à la technicienne en scène de crime, inspiré, crescendo*) : Il ne faut pas rechercher la continuité du sens commun, mais la délocalisation des perceptions. Les émotions ne doivent pas être des bouche-trous pour le manque d'imagination, mais naître des impératifs catégoriques du choc de la délocalisation. Elles doivent être le sang qui jaillit d'une carotide perforée. ...

**La journaliste** (*en aparté*) : Mais c'est un monde de fous, ici... Il faut que je téléphone à Conrad.

*Elle sort son téléphone intelligent et commence à composer un numéro. Le metteur en scène la voit, lui arrache le téléphone des mains et le jette à terre.*

**La journaliste** : Ah! Ça, par exemple! C'est inouï. Vous êtes taré ou quoi!

**Le metteur en scène** (*fâché*) : Madame, écoutez-moi bien. La nature humaine baigne aujourd'hui dans une soupe, soi-disant culturelle, qui dénigre le langage et l'accuse d'élitisme. Notre culture est la première victime de la mutilation verbale de l'imagination. Tous les jours, elle se dévalue à cause de la prolifération de nouvelles sensationnelles qui entrent par une oreille pour s'enfuir par une autre en laissant des scories étourdissantes et polluantes. Et vous, vous osez, vous, venir sur cette scène me voler des minutes précieuses? Vos soap operas quotidiens ne sont que des pelures de banane jetées sur le chemin de l'imagination.

**La journaliste** (*essayant de le calmer*) : Oui, oui, vous avez bien raison. Je suis d'accord avec vous, Monsieur! Vous êtes très perspicace. Quelques questions et je repars tout de suite. Je vous le promets.

**La technicienne en scène de crime** (*au metteur en scène*) : Je m'en occupe. Continuez votre travail, Jean. Venez, Madame, nous serons plus à l'aise ici.

*La technicienne et la journaliste s'assoient sur les deux chaises laissées vides. Durant leur conversation, le metteur en scène se promène d'un bout à l'autre de la scène. Il va près des corps. Les figurants apportent un petit coffre sur la scène. Le metteur en scène en sort une poupée habillée en reine qu'il met dans les bras d'Ophélie qui la berce. Il rapporte en coulisses le cadre, le chevalet et le miroir. Les figurants transportent Claudius qu'ils mettent à côté de Gertrude et le*

*recouvrent d'un drap blanc. Hamlet reste à terre recroquevillé sur lui-même pendant ce temps.*

**La journaliste** : Depuis combien de jours êtes-vous dans ce huis clos?

**La technicienne en scène de crime** : Le mot « huis clos » n'est pas approprié.

**La journaliste** : Depuis combien de jours menez-vous cette enquête?

**La technicienne en scène de crime** : Quelques heures au plus.

**La journaliste** : Vraiment?

**La technicienne en scène de crime** : Oui.

**La journaliste** : Ce n'est pas ce qu'on m'avait dit. Votre metteur en scène ne se prend-il pas pour un nécromancien?

**La technicienne en scène de crime** : Je ne peux répondre à cette question. Elle ne relève pas de ma compétence.

**La journaliste** : Les corps ont été identifiés. Il s'agirait de Claudius et de Gertrude, d'Hamlet et d'Ophélie. N'est-ce pas?

**La technicienne en scène de crime** : C'est exact.

**La journaliste** : Mais Gertrude n'est pas là.

**La technicienne en scène de crime** : On l'a recouverte d'un drap blanc. Je ne peux en dire plus.

**La journaliste** : Il semble que l'on n'a pu encore éliciter la raison de la présence de la petite amie d'Hamlet dans cette scène de crime particulièrement horrible.

**La technicienne en scène de crime** : Exact!

**La journaliste** : Pourquoi?

**La technicienne en scène de crime** : Je ne ferai aucune spéculation. C'est la seule chose que l'on pourrait faire à ce stade de l'enquête et ce ne serait pas une attitude scientifique.

**La journaliste** : A-t-on envisagé la possibilité d'interventions extérieures?

**La technicienne en scène de crime** : Extérieures à quoi?

**La journaliste** : Bien, s'agit-il d'un simple crime en autarcie ou plutôt d'une action terroriste, d'un complot contre les monarchies régnantes ou encore de l'intervention des extra-terrestres?

**La technicienne en scène de crime** : Toutes les pistes raisonnablement étayées sont à l'étude, aucune n'a été écartée pour le moment. Je vous prie de m'excuser, je dois retourner sur la scène du crime.

*Elle se lève et fait le geste de remettre son masque.*

**La journaliste** : Une dernière question, Madame...

*La journaliste se lève.*

**La technicienne en scène de crime** : Vous pourrez poser vos autres questions à votre oncle. Au revoir, Madame.

**La journaliste** : Au revoir, Madame. (*En aparté*) Que le diable emporte ces sordides nécrophiles malades!

*Elle part précipitamment, furieuse, en se bouchant le nez. Elle laisse alors tomber une page de son cartable. Un figurant ramasse cette feuille et la tend à la technicienne.*

**La technicienne en scène de crime (s'adressant à tous en riant)** : Savez-vous quel titre cette journaliste veut donner à son article?

**Le metteur en scène (prenant la feuille brusquement et lisant le titre)** : « Un metteur en scène nécrophile hante le théâtre de l'oubli ».

**La technicienne en scène de crime** : Voulez-vous que j'intervienne auprès de l'inspecteur Conrad McGill? C'est inadmissible. Il faut faire quelque chose. Dire

que ma scène de crime est un théâtre de l'oubli. C'est tout le contraire... On aura tout vu.

**Le metteur en scène (*pensif*)** : Je me demande pourquoi elle parle du théâtre de l'oubli. C'est très intéressant. La morsure de l'oubli nous donne un tissu de vie caviardé, corrompu. De la confusion qui s'en suit, un début de prise de conscience émerge. Très intéressant... Hum! Très intéressant! (*À la technicienne.*) J'aimerais bien rencontrer cette journaliste.

**La technicienne en scène de crime** : Mais... elle était ici à l'instant. Vous avez jeté son téléphone intelligent à terre.

**Le metteur en scène (*distract et pensif*)** : Ah! Oui? Ah! Bon! J'ai fait ça moi? C'est étonnant... Ophélia berce sa poupée. Elle semble heureuse dans le maintenant de l'ici... Oui, c'est là que dois être. Le maintenant de l'ici. Ou peut-être l'ici du maintenant? Non, ça n'a pas la même résonance. Ça n'établit pas les mêmes connexions.

**La technicienne en scène de crime (*en aparté*)** : Ma parole, il devient fou!

**Le metteur en scène (*inspiré*)** : Il faut construire sur l'oubli. Ophélia avait oublié sa poupée. Vous comprenez?

**La technicienne en scène de crime (*en aparté*)** : Ça dépasse les bornes. Il faut que je téléphone à Conrad. Je ne sais plus quoi faire.

**Le metteur en scène (*inspiré*)** : La reconstruction des vies sur les lieux du crime, c'est théâtralisé le passé. C'est ce que vous faites, non? Les yeux de la mémoire parviennent à percer les strates opaques de l'oubli... L'archéologie de l'oubli... Le théâtre de l'oubli... C'est une même chose. Oui... Tout est là. Derrière un mort, il y a un vivant oublié et derrière un vivant il y a un mort oublié. Les vivants sont les seuls qui peuvent faire vivre et mourir les morts. Du passé émerge un iceberg qui laisse voir moins qu'il n'en cache. Le public s'en empare, le ronge, en extrait la moelle et le jette à un futur oubli qui lui, à l'aide de l'imagination, le rendra à nouveau fertile et productif dans une autre éternité, sur une autre scène, quant à nouveau le sablier se retournera. Tu comprends?

**La technicienne en scène de crime (*dépassée par les événements*)** : Hum! Oui, peut-être. Je me demande bien à quel genre de public vous faites allusion... Mais, maintenant, vous devez terminer cette mise en scène au plus vite. Je viens de



recevoir un appel de mon chef qui s'inquiète des délais et des coûts. Je crains que sa nièce ne lui ait parlé de nous.

**Le metteur en scène** : Un instant, je réponds à ta question sur le public. Je veux fractionner le bloc solidaire du public composé d'individus vidangés d'eux-mêmes, éparpillés par les faux impératifs de la consommation. Je veux leur donner les coudées franches pour qu'ils entendent les accords de l'univers. (*Introspectif.*) Mon échec n'aura aucune importance, mais ma tentative résonnera peut-être dans quelques consciences... Ce qu'il faut, c'est délocaliser, disloquer les perceptions avec le bistouri d'une conscience alerte et laisser... derrière soi... dans les tiroirs de l'oubli... un abcès débridé.

**La technicienne en scène de crime** : « Disloquer les perceptions, délocaliser les perceptions », vous n'avez que ces mots à la bouche. Moi, au contraire, je dois les organiser, les cataloguer. Dites-moi, combien de temps vous faut-il encore pour terminer votre mise en scène?

**Le metteur en scène** : Peu, très peu.

**La technicienne en scène de crime** : Heureusement! Les corps et moi n'en pouvons plus.

**Le metteur en scène** : J'ai fait quelques changements. Viens voir. Regarde, Ophélie berce sa poupée.

**La technicienne en scène de crime (très étonnée)** : Mais, où est Claudius?

**Le metteur en scène** : Il n'avait plus d'énergie, je l'ai mis à côté de Gertrude.

**La technicienne en scène de crime (idem)** : Il ne reste plus qu'Ophélie et Hamlet? Je n'avais pas prévu toutes ces conséquences.

**Le metteur en scène** : Moi, non plus. Mais, grâce à toi, j'ai appris... (*Il s'arrête, pensif.*)

**La technicienne en scène de crime** : Vous avez appris?

**Le metteur en scène (sentencieux)** : Oui, ce qu'était l'éternité du moment alerte sur la corde raide de l'imagination débridée.

**La technicienne en scène de crime** : Ouf!

**Le metteur en scène** (*inspiré*) : C'est aussi facile que de faire apparaître la lune au bout des doigts d'un acteur. N'est-elle pas plus brillante que l'autre qui s'est cachée, ce soir-là? Tu vois? (*Il fait un geste qui nous fait imaginer une lune brillante.*)

**La technicienne en scène de crime** (*complètement découragée, mime ce qu'elle dit et tape de ses pieds le plancher*) : Non! Je ne vois rien. Je n'entends rien. Je veux que tout ça finisse. Je veux retourner sur le plancher de mes vaches.

**Le metteur en scène** (*idem, lentement*) : Hamlet ... c'est l'anatomie concise d'un sanglot de l'existence.

**Le fantôme du père** (*en criant et passant très vite sur la scène*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume pour mon rôle!

**Le metteur en scène** (*effaré*) : L'as-tu vu?

**La technicienne en scène de crime** : Qui?

**Le metteur en scène** (*idem*) : Mais le fantôme!

*Noir. La technicienne et le metteur en scène disparaissent en coulisses.*

.....

## Scène 6

*Éclairage bleu sidéral. Hamlet est debout sur scène et Ophélie est assise.*

**Hamlet** (*déclamant, puis devient pensif*) : Venez-vous punir un faible fils pris dans les rets du temps et des passions qui tarde à accomplir l'acte majeur de votre ordre terrible?<sup>2</sup> ... Quand pourrai-je redire ces paroles? Sur quelle scène? Pourquoi me refuse-t-il sa présence? M'en juge-t-il indigne? Et pourquoi en serais-je indigne?

---

<sup>2</sup> P.114, traduit de l'anglais par André Markowicz, William Shakespeare, Hamlet & Macbeth, Babel, Actes Sud, 1996.

**Ophélie** (*berçant sa poupée, s'adressant à Hamlet*) : Ma poupée s'est habillée en reine. Majestueuse avec sa couronne, elle tient le rôle qui aurait dû être mien. Et toi? Tu as troqué le tien pour celui d'un fantôme. (*Elle bâille.*)

**Hamlet** (*au public*) : Aujourd'hui, après quatre cents ans, je me sens plus semblable à vous tous qui, dans votre confort aseptisé, avez le loisir de vivre vos doutes, vos malaises et vos angoisses. Vous avez même des spécialistes et des comprimés de toutes les couleurs pour vous aider. Pourtant, votre rire a changé, il a inventé d'autres terrains de jeu pour lancer ses mots d'esprit et ses moqueries. Vos yeux aussi ont changé. Vous ne pouvez plus voir un paysage sans les yeux de Van Gogh ou un visage sans ceux de Picasso. (*Retournant à lui-même.*) Pour moi, c'est différent. Ce sont mes peurs qui se sont transformées. Elles ont suivi la mode du prêt à penser. La peur de se retrouver dans la peau d'un homosexuel à cause de sa mère, d'un terroriste à cause de son père. (*S'exaltant.*) J'ai enfin la possibilité de déposer mes complexes et mes problèmes sur les épaules d'un bouc émissaire. C'est très pratique, je peux donc sagement continuer à me masturber mélancoliquement dans mon narcissisme? (*Pensif. Changeant de ton et d'attitude.*)... Non! Non! Non! Ne me prenez pas au sérieux. (*S'exaltant.*) À tous ces corps, dans lesquels je me glisse et qui me prêtent leur magie, je dois ma vie, chaque soir, ressuscitée. John Gielgud, ses éclairs d'une douceur désarmante, d'une férocité retenue, David Tennant, sa gracieuse volatilité oscillant lumineusement entre l'esprit et la sottise. Et combien d'autres, qui reposent maintenant dans les abysses de la mémoire, m'ont permis de découvrir leur coin d'humanité? Tout un chacun à leur manière, ils ont fissionné les atomes d'énergie de cette œuvre inépuisable. ... Pour tous ces morts et pour tous ceux à naître, je dois poursuivre mon chemin dans les affres de l'existence avec ce que j'ai d'humanité. Voilà mon testament... Mais, il me reste encore quelque chose à faire ce soir. (*Silence quelques instants. Puis prenant son courage à deux mains. Un regain d'énergie.*) Ophélie, Ophélie! (*Au public.*) Elle s'est endormie pendant que je vous parlais. La pauvre, il se fait tard, elle voudrait mourir en paix. (*À Ophélie.*) Ophélie! Ophélie!

**Ophélie** (*se réveillant*) : Oui, Hamlet.

**Hamlet** : Mets ta robe blanche et des fleurs dans tes cheveux. Et, Ophélie...

**Ophélie** : Oui, Hamlet.

**Hamlet** : Marions-nous!

**Ophélie** : Et le fantôme de ton père?

**Hamlet** : Tu l'as vu?

**Ophélie** : Non.

**Hamlet** : Laissons-le se reposer. Le théâtre est un pied de nez à la mort, mais en moins éternel.

**Ophélie** : Partons, Hamlet, partons vite avant que tu ne changes d'idée.

*Ophélie dépose sa poupée à côté du crâne de Yorick.*

**Ophélie** : Au revoir, ma gentille reine, écoute bien Yorick.

*Les deux partent main dans la main et vont s'asseoir à côté de Gertrude et Claudius. Les figurants les recouvrent d'un drap blanc.*

**Le fantôme du père** (*en criant et passant deux fois très vite sur la scène*) : Mon rôle, mon rôle! Où est mon rôle? Mon royaume pour mon rôle! (*Un instant, puis, il revient en catimini, regarde la scène, le public.*) Tiens! C'est bizarre, ils sont tous partis. Je n'ai plus personne sur qui déposer le poids de ma vengeance. On ne peut pas dire que mon fils ait été particulièrement zélé. Autre temps, autres mœurs. L'autorité paternelle n'est plus ce qu'elle était. Même Dieu, le Père, a souffert de ces changements. J'ai ouï dire que c'est à cause de la démocratie et des femmes. (*Il prend une des deux chaises laissées vacantes, la met face au public et s'assoit.*) Cette scène de crime n'a pas assouvi ma vengeance. J'ai au fond de l'âme une grenade dégoupillée. J'ai perdu mon Royaume, mon fils, ma femme et toute ma descendance. Tout ça dans une seule pièce de théâtre. Ça fait beaucoup. Et on me donne, ici, l'apparence d'un fantôme de parodie. Pourtant, je ne crains rien. Je sais de source que ce destin déconstruit dormira dans les tiroirs oubliés de l'anonymat.

*Il quitte la scène. Un spot illumine Hamlet, la technicienne et le metteur en scène. Ils s'avancent, main dans la main, au milieu de la scène vers le public.*

**Hamlet** : Nous avons le devoir et l'obligation de préserver, envers et contre tous, le peu d'humanité qu'il nous reste afin que les générations futures puissent construire sur nos balbutiements.

**Le metteur en scène** : Le mot de la fin de cette mise en scène ne sera pas FIN. Hamlet sera toujours parmi nous, tant qu'il nous restera un peu d'humanité.

**La technicienne en scène de crime** : La présentation des moyens de preuve est à présent terminée sous réserve de requêtes pendantes en réexamen de questions. Cette affaire est close.

*Tous les trois saluent le public et quittent la scène. Noir*

## **Bibliographie**

Barker, Howard, *Arguments for a theatre*, third edition, Manchester University press, 1999.

Brook, Peter, *L'espace vide*, Éditions du Seuil, 1977.

Brook, Peter, *The open door*, Anchor Books, 2005.

Brook, Peter, *Evoking Shakespeare (and forgetting !)*, Nick Hern Book, 2002.

Campbell, Joseph, *The power of myth, with Bill Moyers*, Anchor Books, 1991.

Lavender, Andy, *Hamlet in pieces*, Continuum, 2001.

Pinker, Steven, *The stuff of thought, Language as a window into human nature*, Penguin books, 2007.

Shakespeare, William, *Hamlet*, The Arden Shakespeare, Edited by Harold Jenkins, 1982.

Shakespeare, William, *Hamlet & Macbeth*, traduit de l'anglais par André Markowicz, Babel, Actes Sud, 1996.

Vadeboncoeur, Alain, *Les acteurs ne savent pas mourir, Récits d'un urgentologue*, Lux, 2014.